

Excellences, mesdames et messieurs,

C'est un honneur et un plaisir, pour moi, de présenter aujourd'hui les "Soixante Fenêtres sur la Flandre", la traduction française du *Canon van Vlaanderen*.

Ce texte a été publié en deux mille vingt-trois (2023), en néerlandais. Au début de cette année la version anglaise a vu le jour.

Voici donc la version en français, très attendue, - je sais, je sais – merveilleusement traduite par le professeur Guy Rooryck. Il nous fallait un spécialiste du célèbre mémorialiste Saint-Simon pour mener cette tâche à bien. Nous l'écouterons dans quelques instants, discutant avec Luc Devoldere, qui vient lui, de publier un formidable livre sur les frontières de l'empire romain.

La publication du *Canon van Vlaanderen* – et quand je dis « canon » en français, je pense moi aussi à l'« artillerie lourde » ; mais en néerlandais, comme en anglais, le mot renvoie, en histoire littéraire, à la liste des grands auteurs et autrices, en historiographie, à la liste des dates clés qui permettent de comprendre la réalité d'une région, l'histoire d'un continent ou l'évolution du monde –, la publication de ce texte, disais-je donc, a été précédée d'une controverse intellectuelle. Le travail fini, en revanche, a suscité bien plus d'enthousiasme.

Le livre a également été plébiscité par les lecteurs dit « ordinaires » : c'est un succès de librairie, réimprimé plusieurs fois. Le site web qui accompagne le livre est également un franc succès.

Permettez-moi donc une hypothèse : Le succès critique du livre est sans doute lié au travail de la commission. Mais vous me permettrez ici de souligner le travail assidu du président de la commission, le professeur Emmanuel Gerard. Chaque date a fait l'objet d'un long débat, chaque mot a été pesé, chaque image a été choisie avec attention.

Le succès public du livre s'explique sans doute aussi par la soif de savoir du public.

Ce livre répond à un besoin ; au besoin de savoir, au besoin de comprendre le passé du lieu où l'on vit depuis longtemps, du lieu où l'on vient de s'installer avec l'intention d'y construire un avenir.

Ce passé émerge souvent, s'impose parfois, à des moments inattendus. Il est présent dans la matière qui nous entoure, dans les hôtels de ville, dans les béguinages, dans les sites miniers, dans les statues qui ornent nos villes et nos villages. Ce passé transparaît dans l'activité économique, dans les structures sociales, dans les institutions politiques de notre pays et de nos régions. Ce passé est évoqué de façon active et passionnée lors de débats politiques et sociétaux : pensez aux débats sur la colonisation du Congo, ou sur la collaboration lors de la seconde Guerre Mondiale.

Qui dit curiosité, dit d'abord, volonté d'apprendre, volonté de savoir. Il incombe à chacun, à chaque lectrice, chaque lecteur, de déterminer sa position envers « son », « leur », ou « notre » histoire. Ou envers l'histoire, tout court.

L'évocation du passé et le patrimoine susciteront la nostalgie de certains, l'admiration et la fierté, d'autres. D'autres encore, considéreront ce passé avec effarement.

La part obscure de ce passé suscitera aussi une forme de honte.

Le savoir, la confrontation avec la vérité nous semblait importer beaucoup plus que toute réaction éventuelle. Nous vivons à une époque où certains estiment que toute vérité est relative, où d'autres ignorent superbement les pages les plus noires de notre histoire.

C'est *aussi* pour faire face à ce relativisme, à cette ignorance dangereuse que nous avons pensé que notre travail pouvait être utile.

Notre point de départ a été la Flandre, comme elle existe aujourd'hui. La Flandre n'a pas déterminé notre horizon, elle a constitué notre point de départ.

La région n'existe, sous sa forme actuelle, que depuis le dix-neuvième siècle, elle a émergé avec « l'état nation » belge en 1830 (dix-huit cent trente). La littérature romantique, souvent axée sur le passé et le travail incessant du mouvement flamand ont alimenté l'idée même de la Flandre.

Cette région, au cœur de l'Europe, fut aussi un lieu d'accueil pour beaucoup, un lieu de départ pour d'autres, un carrefour commercial important. Jamais cette région ne fut une île.

Avant dix-huit-cent-trente (1830), le mot même de Flandre renvoyait au comté de Flandres, c'est à dire à un territoire constitué aujourd'hui des provinces de la Flandre orientale et occidentale, de la Flandre zélandaise aux Pays-Bas, et de la "Flandre française". Ce que nous appelons aujourd'hui la Flandre fut un ensemble de territoires, faisant partie des empires bourguignons, espagnols ou autrichiens. Quant au Limbourg, ce territoire a fait partie de la principauté de Liège. La frontière linguistique a longtemps importé beaucoup moins qu'aujourd'hui. Mais à partir du dix-neuvième siècle les langues ont été constitutives de la construction des identités régionales et nationales.

La Flandre contemporaine est donc la conséquence des hasards de l'histoire et de la géographie, de tensions, d'ambitions personnelles, de déploiements militaires, de pourparlers diplomatiques et de décisions prises parfois très loin de ses frontières actuelles.

Nous défendons une conception de l'histoire qui ne participe ni d'une conception déterministe ou téléologique, ni d'une conception qui prône une contingence radicale.

Certains ont craint que l'élaboration de ce livre n'aboutisse à la légitimation d'un projet nationaliste. Le fait que le gouvernement flamand ait financé ce projet a nourri cette inquiétude. Soulignons donc que la commission a pu travailler en toute indépendance : elle a été libre dans sa méthode de travail, dans ses choix et interprétations et dans la rédaction.

Réfléchissant à l'histoire de Flandre, la commission n'a pas pu, et elle n'a jamais voulu, faire l'impasse sur la présence du français en Flandre. La langue d'Emile Verhaeren y a joué un rôle capital. La présence du français et le multilinguisme ont donc fait l'objet de plusieurs « fenêtres », comme: *'Le plat pays de Jacques Brel'*. Nous écouterons dans un instant Filip Jordens et Stijn Bettens interprétant cette belle chanson. Vous n'ignorez pas l'espiègle et rebelle Thyl, de Charles de Coster, admiré par le maire d'*Anvers*, Camille Huysmans, ni l'Escaut chanté par Emile Verhaeren ou Bruges décrite par Georges Rodenbach.

Ce travail a également suscité une autre réflexion. Comme nous avons été inspiré par le modèle néerlandais, certains ont suggéré qu'il fallait faire un travail similaire pour la Belgique, d'autres encore, dans le sillage de Bart Van Loo, qu'il faudrait un livre sur l'histoire des Pays Bas au sens large. Et j'ai entendu aussi l'idée d'un livre sur l'histoire de la Wallonie.

Je n'ai, moi, qu'une seule chose à vous dire : faites. Lancez-vous. Constituez une commission, réunissez-vous, mettez-vous au travail, publiez vos textes. Il nous faut des livres d'histoire, des livres accessibles, composés à partir d'un savoir solidement ancré dans la recherche pour comprendre, pour savoir de quoi on parle, à qui on parle. Composez une réponse, un complément, à notre travail.

Du choc des idées, jaillit la lumière.

Le livre que nous soumettons aujourd'hui à vos regards critiques est une réalisation d'une fondation. En néerlandais : Stichting Canon van Vlaanderen. La commission est devenue une fondation qui a pour but d'approfondir et de diffuser ses travaux, de les proposer au grand public. Aussi la version française vous est-elle proposée non seulement sous la forme d'un livre, mais elle vient également à vous sous la forme d'un site web. Le livre et le site visent le grand public : ils sont destinés à ceux qui habitent notre région mais n'en maîtrisent pas, ou pas encore la langue, mais aussi à ceux qui au-delà des frontières, parfois très loin de nous, s'intéressent à la Flandre.

J'ai été long, trop long, je sais. Mais je vais prendre une minute encore. Pour remercier. Remercier le professeur Guy Rooryck, pour son travail de traduction. Remercier notre éditeur Borgerhoff & Lamberigts qui a apporté tout son savoir-faire pour la mise-en-page. Remercier, enfin, toutes ces petites mains qui ont participé à la construction du site. Merci surtout à l'infatigable Wim Heylen. Et enfin, je voudrais remercier l'administration au sein du Département de l'enseignement et de la formation, ainsi que le gouvernement flamand pour l'idée du projet.

Merci beaucoup.